

ÉQUATEUR PRÉHISPANIQUE



Exposition des Musées royaux
d'Art et d'Histoire de Bruxelles

27.II.25 – 29.03.26

Commissaires : Valentine Wauters et Serge Lemaitre

© Musées royaux d'Art et d'Histoire
10 Parc du Cinquantenaire
1000 Bruxelles

ÉQUATEUR PRÉHISPANIQUE

Exposition des Musées royaux
d'Art et d'Histoire de Bruxelles

27.II.25 – 29.03.26

Gabriela Sommerfeld

Ministre des Affaires Etrangères et de la Mobilité Humaine
République de l'Équateur



Le Gouvernement de la République de l'Équateur exprime sa sincère reconnaissance aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Royaume de Belgique pour l'exposition « Équateur Préhispanique », dont les traces archéologiques se distinguent non seulement par leur diversité culturelle, mais aussi par leur contribution remarquable au développement culturel de l'humanité.

Il y a plus de cinq mille ans, la culture Mayo-Chinchipe a été à l'origine de la première consommation humaine documentée de cacao, établissant ainsi une relation millénaire avec sa domestication, sa culture et sa diffusion. Ce lien ancien fait du cacao un élément essentiel de notre histoire économique et culturelle, et consacre l'Équateur comme le berceau de son origine.

Nous vous invitons à découvrir la fascinante histoire racontée par les objets présentés dans cette exposition, qui mettent également en lumière les pratiques complexes et raffinées de nos ancêtres. Leur culture ne visait pas seulement la production d'instruments fonctionnels, mais aussi la perpétuation d'une conception singulière de la vie.

Des montagnes andines aux rivières amazoniennes, en passant par la côte pacifique et les îles Galápagos, le pays vibre au rythme de sa diversité culturelle uniques.

Cette exposition illustre le renforcement constant des liens d'amitié et de coopération entre l'Équateur et la Belgique, dans les domaines culturel, économique, social et politique. Elle réaffirme l'engagement des deux pays en faveur du dialogue, de la collaboration et de la promotion du patrimoine commun de l'humanité.



Ministère des Affaires Etrangères
et de la Mobilité Humaine



Carte de trois régions naturelles de l'Equateur.

Introduction

Située au cœur des Andes, entre l'océan Pacifique et l'Amazonie, la région correspondant à l'actuel Équateur fut le territoire d'un remarquable développement culturel à l'époque préhispanique. Bien avant l'arrivée des Espagnols au XVI^e siècle, elle abritait une mosaïque de sociétés aux traditions variées, organisées en réseaux d'échanges qui reliaient la Costa (la côte), la Sierra (les hautes-terres andines), et l'Oriente (la région amazonienne). Ces populations ont créé une culture matérielle exceptionnelle : céramiques finement décorées, objets en pierre, en métal ou en coquillage, témoins d'un important savoir-faire technique et porteurs d'une forte dimension symbolique.

La collection « Équateur » des Musées royaux d'Art et d'Histoire compte 582 artefacts dont plus de 400 objets archéologiques et environ 150 pièces ethnographiques réparties entre le Musée Art & Histoire principalement et le Musée des Instruments de Musique. Seules une vingtaine de pièces sont exposées dans les salles permanentes. Longtemps restés dans les réserves sans attribution culturelle précise, ces objets ont récemment fait l'objet d'un projet d'étude et de valorisation comprenant une révision complète de l'inventaire, l'organisation d'un colloque et de journées d'étude, ainsi que des analyses archéométriques par CT-scan afin de mieux comprendre ces objets issus d'une région des Andes souvent moins bien connue.

L'histoire de cette collection commence par une hache en bronze entrée au musée entre 1854 et 1864 selon les divers inventaires. Par la suite, la collection s'est progressivement enrichie, grâce au don d'Émile Deville comptant environ 300 objets archéologiques et une centaine d'objets ethnographiques offerts à l'État belge en 1878. Ce don a eu lieu à la suite d'un séjour de dix ans en Équateur où Deville exerçait les fonctions de consul de Belgique à Quito. L'histoire du développement des collections d'un musée est souvent liée à certaines figures marquantes, – celle d'Émile Deville occupe ici une place centrale.

La collection Équateur des Musées royaux d'Art et d'Histoire est entièrement disponible sur le catalogue en ligne : www.carmenitis.be.

Vitrine I – Cacao et Amazonie (+- 2 500 av. JC)



Réplique d'un vase à anse-goulot en étrier Mayo Chinchipe-Marañón.

Production contemporaine, Patricio Ormaza.

Numéro d'inventaire AAM 02025.02.01.

Terre cuite.

Provenance : don de l'ambassade d'Équateur en Belgique.

La culture Mayo Chinchipe Marañón – dont est issu l'original de ce récipient découvert sur le site de Santa Ana La Florida (SALF) – se situe dans la province de Zamora Chinchipe, dans la région sud-est de l'Équateur. Le site de Santa Ana La Florida, fouillé par Francisco Valdez et son équipe, est situé sur une terrasse fluviale d'environ un hectare transformée artificiellement par ses anciens occupants. Hormis des vestiges architecturaux, y ont été découverts des objets en pierre, en coquillage marin et en céramique. Parmi ceux-ci figurent des objets d'art lapidaire (objets en pierres polies et ornements en turquoise et malachite).



Vase à anse-goulot en étrier Mayo Chinchipe Marañón
(crédits : F. Valdez)

Ce vase, reproduit ici, est d'une importance capitale à divers niveaux. Lors de l'analyse du fond du récipient, des résidus de cacao (*Theobroma cacao*) ont été découverts. Il s'agit de la plus ancienne trace connue à ce jour, repoussant de plus de 1 500 ans la domestication de cette plante, auparavant considérée comme originaire du Mexique. Son iconographie pose également les bases de l'idéologie andine qui s'appuie sur le principe de la dualité. Dans ce cas, deux visages anthropomorphes aux expressions opposées émergent d'un spondyle ouvert. Enfin, la forme de l'anse-goulot en étrier, au sommet de la panse, représente la plus ancienne production connue de ce type d'anse caractéristique des cultures préhispaniques.

Indéniablement, ces vestiges archéologiques placent ce site et la région amazonienne au centre des réflexions sur les débuts de la civilisation en Amérique précolombienne.

Vitrine 2 – La Période formative (4000 – 200 av. JC)

Figurine féminine dite « Vénus »
Culture Valdivia (3800-1450 av. JC)
N° d'inventaire : AAM 02012.2.236
Pierre
Provenance : pas d'information.



Ucuyaya (amulette représentant un ancêtre)
Culture Cerro Narrío (2000 av. JC – 400 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05219
Coquille de spondyle
Provenance : Gualaceo, « Elvira », Cuenca.



Morceau de calcite gravé au profil zoomorphe
Chaullabamba (Formatif ancien, 4000 – 1500 av. JC)
N° d'inventaire : AAM 04036
Calcite
Provenance : Burgay, Azogues (province de Cuenca).



Ornement en forme d'oiseau
Culture Cerro Narrío (2000 av. J.-C. - 400 ap. J.-C.)
N° d'inventaire : AAM 04041
Coquille de spondyle
Provenance : Chordeleg, Cuenca.



Tête de figurine

Culture La Tolita-Tumaco,

phase ancienne (700 – 200 av. JC)

N° d'inventaire : AAM 00048.34.1

Terre cuite

Provenance : pas d'information



Tête de figurine

Culture La Tolita-Tumaco,

phase ancienne (700 – 200 av. JC)

N° d'inventaire : AAM 00048.34.3

Terre cuite

Provenance : pas d'information.



Tête de figurine

Culture La Tolita-Tumaco,

phase ancienne (700 – 200 av. JC)

N° d'inventaire : AAM 00048.32.2

Terre cuite

Provenance : pas d'information.



Vase à goulot et anse bandeau orné d'un personnage assis

Culture Chorrera/ Bahía

(1300-300 av. JC / 500 av. JC – 600 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 00073.16

Terre cuite

Provenance : Manabi, Chacras (?).



La période Formative en Équateur s'étend approximativement de 4000 à 200 av. J.-C. Elle voit apparaître les premières sociétés agricoles ainsi que la constitution de villages organisés. Les structures sociales se développent progressivement, de même que des réseaux d'échanges attestés dès le début de cette période sur de grandes distances, reliant la Côte, les Hautes-Terres et l'Amazonie.

Parmi les objets du début de la période Formative, une petite figurine dite « Vénus » de Valdivia, provenant de la côte, se distingue par son matériau en pierre, qui préfigure celles produites ensuite en terre cuite avec l'apparition de la poterie. La culture Valdivia est l'une des plus anciennes traditions céramiques de l'Équateur.

Les petits objets en coquille de spondyle — dont la matière première provient de la côte mais qui ont été découverts dans les hautes terres à Cerro Narrío notamment — témoignent quant à eux d'échanges à longue distance entre ces différentes régions dès les époques les plus anciennes.

Les têtes de figurines La Tolita-Tumaco annoncent, dès la fin de la période Formative, l'essor d'une vaste production de statuettes (dont ne subsistent généralement que les têtes). Ces pièces sont issues des régions de l'île de La Tolita, à l'extrême Nord de l'Équateur, et de Tumaco, dans le Sud de la Colombie, formant à l'époque préhispanique une véritable unité culturelle.

Le vase siffleur à goulot unique et anse-bandeau, forme emblématique de cette période et de celle qui suivra, dite du Développement régional, présente un décor mêlant des traits caractéristiques des cultures Chorrera et Bahía. À l'intérieur de la tête du personnage se trouve un ingénieux système de sifflet, dont l'ouverture est visible à l'arrière, permettant à la pièce d'émettre un son. Ce mécanisme confère à ces objets une dimension sonore, renforçant leur probable valeur symbolique et rituelle .

Vitrine 3 – Développement régional (200 av. JC – 800 ap. JC)



Tête de figurine aux traits surnaturels
Culture La Tolita-Tumaco (600 av. JC – 400 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 00089.2.3
Terre cuite
Provenance : pas d'information.



Pendentif/masque aux traits de félin
Culture La Tolita-Tumaco (600 av. JC – 400 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 00073.15
Terre cuite
Provenance : pas d'information.



Plat ovale servant de grattoir
Culture La Tolita-Tumaco (600 av. JC – 400 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 00089.2.27
Terre cuite
Provenance : pas d'information.



Pendentif/masque
Culture La Tolita-Tumaco (600 av. JC – 400 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 00049.7
Terre cuite
Provenance : pas d'information.



Ocarina anthropomorphe
Culture Guangala (500 av. JC – 500 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 00073.9
Terre cuite
Provenance : pas d'information.



Ocarina anthropomorphe
Culture Guangala (500 av. JC – 500 ap. JC)
N° d'inventaire : 1993.014
Terre cuite
Provenance : pas d'information.

La période du Développement régional voit l'émergence de seigneuries côtières qui contrôlaient divers territoires. Celles-ci ont également développé des contacts et un commerce avec d'autres zones, notamment pour l'approvisionnement en matières premières qui ont favorisé l'essor de la métallurgie.

Ces seigneuries ont produit une culture matérielle remarquable, se distinguant par une forte dimension symbolique, témoignant de pratiques chamaniques et de rituels variés, dont ceux liés à la transformation en alter ego animal. Les représentations traduisent la croyance en un monde où l'humain et le surnaturel se rejoignent, reflétant le rôle central des élites religieuses dans la société.

La production des figurines en céramique La Tolita-Tumaco, amorcée à la période précédente, se développe considérablement. Ces figurines présentent des visages expressifs, parfois associés à des traits d'animaux puissants, souvent félin. Deux objets reprennent la forme de masques concaves ; leur petite taille et les deux trous au sommet suggèrent plutôt une fonction de suspension, peut-être comme pendentifs, semblables à ceux visibles autour du cou d'autres figurines de cette culture.

Le plat à inclusions, quant à lui, indique un usage de râpe à vocation alimentaire ou rituelle, dont les éléments en relief rendent la surface abrasive.

Deux figurines de la culture Guangala, située un peu plus au sud, illustrent la dimension sonore. Façonnées en terre brune polie avec décor incisé, elles sont des ocarinas (instruments à vent). Le trou au sommet sert à insuffler l'air ; les autres, à moduler le son.

Vitrine 4 – La métallurgie Cañari (450 – 1532 apr. JC)



Nariguera (ornement nasal)

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacal-shapa II (300 av. JC – 800 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 04935

Alliage de cuivre et d'argent

Provenance : pas d'information



Parure en forme de disque

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacal-shapa II (300 av. JC – 800 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 04932

Alliage de cuivre et d'argent

Provenance : Chordeleg



Parure (bracelets ?)

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05224 A et B

Alliage de cuivre

Provenance : Cuenca - Inga - Pircca

Provenance : pas d'information.



Hache non décorée

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), période de l'Intégration (700-1450 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05186

Alliage de cuivre

Provenance : Cañar, province d'Alausí



Hache à décor de volutes
Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), période de l'Intégration (700-1450 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05177
Alliage de cuivre
Provenance : Cañar, province d'Alausi



Hache à décor d'une chouette
Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), période de l'Intégration (700-1450 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05171
Alliage de cuivre
Provenance : Cuenca, Cañar.



Grand *tupu* (épingle)
Culture Cañari (100 av. JC – 1532 ap. JC), phase Cashaloma (1100-1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05754
Alliage de cuivre
Provenance : pas d'information

La culture Cañari, établie dans les hautes terres centrales-sud (principalement dans les provinces de Cañar et d'Azuay) est un important complexe culturel. Entre 450 et 1532 apr. J.-C. les Cañaris développent une métallurgie raffinée, travaillant principalement le cuivre, l'or et l'argent, le plus souvent sous forme d'alliages. Ces productions proviennent en grande partie de riches tombes, dont beaucoup furent malheureusement pillées. Les rares objets conservés témoignent cependant de la finesse et de la richesse de ces productions. La présence de minéraux métalliques dans la région Cañari a favorisé les échanges à longue distance, notamment avec la côte Pacifique, dépourvue de ces ressources et dépendante des hautes terres pour son approvisionnement.

La production métallurgique concernait principalement des objets cérémoniels et funéraires. Certains sont des parures, comme les deux bracelets, la grande épingle *tupu* (utilisée pour fermer les vêtements), le disque (probable ornement de vêtement) présentant un visage rayonnant accompagné d'oiseaux caractéristiques, ou encore la *nariguera* (ornement nasal) ajourée au décor géométrique et de volutes.

Les haches, retrouvées décorées ou non, ont pu servir d'outils ou d'armes, mais leur taille et leur poids suggèrent une fonction avant tout cérémonielle ou de prestige, marquant le statut élevé de leur propriétaire. Certaines portent des motifs géométriques ou zoomorphes, comme l'exemple remarquable d'une hache ornée d'une chouette.

Selon les informations fournies par le donateur, Émile Deville (consul de Belgique à Quito à la fin du XIXe siècle), ces objets proviendraient de régions telles que Cuenca, Cañar, Alausí, Chordeleg ou de localisations plus précises comme le site Inga Pirca.

Planche XXXVI de la publication de Bamps (1878), annotée par Anatole Bamps sous la dictée d'Émile Deville (archives des MRAH, dossier 328). Cet ensemble de planches annotées constitue un précieux document d'archive, consignant de nombreuses informations, notamment certains lieux de provenance

Type caractéristique des anciennes armes de l'Équateur (Hamy)
Haches, sabres ou de poitrade.

Planches en cuivre pleines, massives, lourdes.

PL. XXXVI

AAM 5181



Vieille province de Bumibaés (provincie
actuelle de Riobaínba).

AI 4262
Mnw. gen 88°
n° 239

Imm. gen. 819 - no 228.

AAM 5172
Ai 4251



Caruar (prov. 2' Alausi)
2

Yew-gen - 844. - n^o 230

AAM5183
414253



Ayogues (prov. de)

4. Dr. S. L. de la *Provenance* précisée inconnue.



AAM
5184
414263

Hachis lardelées

Laat ons fort hoffen dat dit een goede plek voor ons te landen en lemen - eerder en voorzichtig dan lang staan, dan ontsnappen, waarover niet veel te weten te leveren. In eerste instantie (3^e anni - 9.5.13 - 10 Juliuli 1886, f. 398) te een voorzichtig en voorzichtig te handelen, maar niet te veel voorzichtig te handelen, want dat kan de geest van de man verstoren, waardoor

Vitrine 5 –

La céramique Cañari

(700 av. JC – 1532 ap.JC)



Bouteille trilobée.

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacal-shapa (700 av. JC – 1100 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05144

Terre cuite.

Provenance : Cuenca, Chordeleg.



Bouteille trilobée.

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacal-shapa (700 av. JC – 1100 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05152

Terre cuite.

Provenance : Cuenca, Chordeleg.



Vase en forme de demi-lune

Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacal-shapa III (800-1100 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05190

Terre cuite.

Provenance : Cuenca, Chordeleg.



Bouteille à la panse aplatie.

Culture Cañari (100 av. JC – 1532 ap. JC), phase Cashaloma (1100-1532 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 05304

Terre cuite.

Provenance : pas d'information.



Vase à décor géométrique bichrome
Culture Cañari (100 av. JC – 1532 ap. JC), phase Cashaloma (1100-1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05878
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Vase à encolure céphalomorphe
Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacalshapa III (800-1100 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05486
Terre cuite.
Provenance : Cuenca, Chordeleg.



Vase à encolure céphalomorphe
Culture Cañari (700 av. JC – 1532 ap. JC), phase Tacalshapa III (800-1100 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05545
Terre cuite.
Provenance : Cuenca, Chordeleg

La céramique Cañari se distingue par sa grande diversité de formes, associées à un décor relativement sobre. Elle se divise en deux traditions principales : Tacalshapa et Cashaloma.

La tradition Tacalshapa (700 av. JC – 1100 ap. JC) se caractérise par des pièces généralement monochromes ou bichromes, ornées de motifs géométriques simples ou d'un décor tridimensionnel. Les formes incluent notamment des vases trilobés, des vases en demi-lune et des vases globulaires à col céphalomorphe. Ces derniers, typiques de cette tradition, présentent sur le col du récipient un visage au nez proéminent, aux yeux cerclés et aux lobes d'oreilles percés. La lèvre du col forme le couvre-chef. De petites mains sont également régulièrement indiquées sur le sommet de la panse du vase. Les potiers maîtrisaient également la technique de la peinture négative, dont l'usage, relativement rare, témoigne probablement d'influences venues des régions septentrionales des hautes-terres.

La tradition Cashaloma est, quant à elle, plus restreinte. Elle se concentre sur la région de Cañar entre environ 1100 et 1532 ap. JC. Cette production a probablement coexisté avec celle de Tacalshapa et illustre la spécificité locale de la céramique Cañari. Le décor joue le plus souvent sur le contraste de formes géométriques ou d'aplats de couleurs entre le rouge-orangé et le crème.

Vitrine 6 –

Les hautes-terres du Nord (300 av. JC – 1500 ap. JC)



Vase à col céphalomorphe.
Culture Puruhá (300 – 1500 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05156
Terre cuite.
Provenance : Riobamba



Coupe à piédestal.
Culture Puruhá (300 – 1500 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05205
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Vase en forme de quadrupède.
Culture Puruhá (300 – 1500 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05208
Terre cuite.
Provenance : Quito, Machachi.



Vase à décor géométrique
Culture Panzaleo / Cosanga-Píllaro (300 av. JC – 1500 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05294
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.

Les cultures de la région des hautes terres du centre-nord, pour les Puruhá, et du nord, pour les Panzaleo / Cosanga-Píllaro, présentent une production matérielle d'un grand intérêt. Bien qu'elles partagent un savoir-faire technique commun et un répertoire de formes proches, elles se distinguent notamment par la qualité de leur fabrication.

Les céramiques Panzaleo / Cosanga-Píllaro sont fines, avec une pâte à l'aspect souvent scintillant en raison de la présence de mica (minéral de la famille des silicates) dans la composition. En revanche, les céramiques orangées à brunâtres des Puruhá sont généralement plus épaisse et plus grossières. Les Panzaleo / Cosanga-Píllaro, excellents commerçants, ont largement diffusé leur production dans l'ensemble de la Sierra et jusque dans certaines zones de la ceja de montaña, tandis que la céramique Puruhá reste davantage régionale, tournée vers un usage local.

Les récipients Panzaleo / Cosanga-Píllaro présentent un décor de lignes rouges (horizontales, diagonales ou ondulées) sur un fond d'engobe crème. Ces motifs géométriques caractéristiques animent toute la surface de la panse. Des représentations tridimensionnelles anthropomorphes ou zoomorphes existent également, comme dans le cas du vase en forme de félin.

Parmi les formes caractéristiques de la tradition Puruhá, on trouve les coupes à haut piédestal ainsi que les vases globulaires anthropomorphes, dont le col reprend les traits d'un visage. La panse est ornée de bras soutenant la tête et de jambes en léger relief. Ces pièces rappellent les vases à col céphalomorphe produits plus au sud, dans le territoire Cañari.

Vitrine 7 – Ocarinas du Nord (900-1700 ap. JC)



Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 –
1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.020
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 –
1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.011
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 –
1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.008
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 –
1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.015
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 – 1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.009
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.

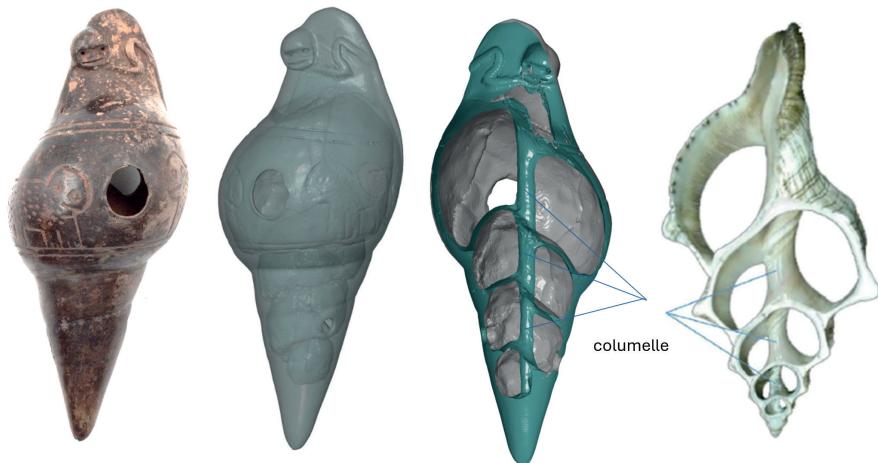


Ocarina en forme de coquillage
Culture Carchi-Nariño, style Piartal ou Tuza (900 – 1700 ap. JC)
N° d'inventaire : 1990.019
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.

Le complexe Carchi-Nariño est situé dans la région des hautes terres andines, couvrant le département de Carchi, au nord de l'Équateur, et le département du Nariño, au sud de la Colombie.

Les collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire comptent vingt instruments de musique à vent (ocarinas) en céramique attribués à cette culture. Ces objets sont remarquables à divers niveaux. Ils imitent fidèlement la forme naturelle de coquilles de mollusques marins (principalement de la famille des *Fasciolariidae*) reproduites en céramique, tout en étant des aérophones. L'iconographie qui les orne est riche, répétitive et caractéristique de la région (comme le motif du singe notamment). Les techniques décoratives sont également intéressantes comprenant un décor incisé ou peint dans les tons rouge sur crème ou en peinture négative. L'imitation de coquilles marines témoigne également de contacts et d'échanges avec la côte, suggérant un réseau commercial étendu.

Ces pièces ont fait l'objet d'une étude récente. En plus de l'étude formelle, stylistique et iconographique, des analyses archéométriques par micro CT-scan ont été réalisées. Les résultats ont révélé qu'en plus d'imiter des coquilles de mollusques marins de l'extérieur, elles reproduisent également fidèlement leur construction interne en s'enroulant autour d'un axe central, reproduisant la columelle de ces espèces. Ces pièces constituent ainsi de véritables prouesses techniques, impliquant une superposition de couches d'argile et, par conséquent, des contraintes complexes de modelage et de cuisson.



- a) Ocarina MIM 1990.008,
- b) reconstitution 3D par CT scan,
- c) section verticale par CT scan,
- d) coupe d'une coquille naturelle de Fasciolariidae. (Butto 2023 : fig.12)

Vitrine 8 – Manteño (800 – 1532 ap. JC)



Vase tripode à large bord.

Culture Manteño (800-1532 ap. JC)

N° d'inventaire : AAM 00091.1.1

Terre cuite.

Provenance : Pas d'information.

La culture Manteño s'épanouit sur la côte centre-nord de l'Équateur à l'époque de l'Intégration (800-1532 ap. J.-C.). Son organisation se caractérise par un système de seigneuries – des entités territoriales – dirigées par des chefs puissants appelés *caciques*. Alors que la période du Développement régional était marquée par le rôle des leaders religieux et du chamanisme, abondamment représentés dans l'iconographie, à l'époque de l'Intégration, le pouvoir évolue au profit d'une autorité davantage civile et politique, incarnée par ces caciques. Cette culture maritime développe des réseaux commerciaux étendus et des activités marchandes florissantes, tout en se garantissant l'accès aux ressources des différentes zones écologiques. Les découvertes de tombes somptueuses de lignages de marchands témoignent de la richesse de certains individus.

Ces changements se reflètent dans la production matérielle, où l'on observe une évolution des représentations humaines. Les figures deviennent plus réalistes, tout en conservant un aspect hiératique et non individualisé.

La technique céramique connaît également des innovations notables. Les potiers Manteño pratiquent fréquemment la cuisson en atmosphère réductrice, permettant d'obtenir des céramiques noires lustrées, comparables à celles des Chimús contemporains du Pérou. Le vase tripode à large rebord est un exemple emblématique de la production de cette période. Son large rebord évoque la large coiffe qui orne presque systématiquement le visage des dignitaires dans leurs représentations sous forme d'encensoirs, comme si cet exemplaire en constituait une version simplifiée.

Espace 9 – Manteño (800 – 1532 ap. JC)



Photo Siège en U supporté par un homme accroupi.
Culture Manteño (800 – 1520 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05509
Roche volcanique
Provenance : Manabi, Montagnes de Hoja.

Parmi les réalisations remarquables de la culture Manteño, figurent les sièges en forme de U, témoins de pratiques sociales et cérémonielles complexes. Ils sont construits à partir de blocs soigneusement taillés, en pierres volcaniques locales. Ils présentent toujours le même aspect : une base représentant un homme accroupi, ou plus rarement un animal, soutenant une assise en forme de U à hauts accoudoirs.

Ces sièges étaient probablement réservés à des membres de l'élite, montrant leur statut élevé et symbolisant leur autorité. Certains exemplaires ont été découverts au sommet de collines ou à l'intérieur de structures bâties comme sur le site de Los Cerros de Hojas-Jaboncillo, à Portoviejo (Manabí).

Vitrine 10 – L’Empire Inca (1440 – 1532 ap. JC)



Puku, ou plat peu profond, à décor géométrique
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05472
Terre cuite.
Provenance : LLactacunga.



Épi de maïs
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05727
Pierre.
Provenance : Pichincha, Cayambe.



Vase sur pied et anse panier
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05105
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Kero (gobelet)
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05266
Terre cuite.
Provenance : Llactacunga.

L'empereur Topa Inca Yupanqui et son armée envahissent la région correspondant à l'actuel Équateur au milieu du XVe siècle. Cette zone, éloignée du cœur de l'Empire – dont la capitale Cuzco se situe dans les Andes, au sud du Pérou – a néanmoins joué un rôle stratégique : l'empereur Huayna Capac, né à Tomebamba, ville située en plein territoire Cañari, en fera la deuxième capitale de son empire. La conquête du territoire Cañari par les Incas ne semble pourtant pas avoir été facile, les Cañaris s'étant vivement défendus face à l'envahisseur, comme le rapportent les sources écrites.

La domination inca a un impact sur la culture matérielle et, bien entendu, sur la production céramique. La tradition locale séculaire se poursuit, mais de nouvelles formes du répertoire inca font leur apparition. Certains potiers – Cañaris notamment – intègrent ces formes, par choix ou par obligation, tout en conservant le plus souvent leur héritage technique ancestral. Certaines pièces reproduisent fidèlement le style inca, tandis que d'autres adoptent un style hybride, plus ou moins fidèle aux modèles de Cuzco. L'étude de ces productions permet de mieux comprendre les mécanismes de pouvoir et de domination, les stratégies de survie et le jeu politique mené par les artisans locaux soumis au nouveau pouvoir.

Parmi les objets typiques du répertoire formel inca découverts en Équateur, on trouve notamment le *puku*, un plat peu profond orné d'une anse-panier et de motifs géométriques caractéristiques (croisillons, alternance de bandes de couleurs unies, etc.). On retrouve également le vase sur pied avec anse-panier, ainsi que le *kero* – gobelet cérémoniel emblématique de la vaisselle inca – utilisé pour boire des boissons fermentées comme la chicha. À ces pièces s'ajoutent de petits objets en pierre, tels que l'emblématique épi de maïs.

Ces objets reprennent les codes formels, décoratifs et iconographiques du style impérial. Leur découverte en Équateur, loin du cœur de l'Empire, pose question. Ils ont pu être soit fabriqués localement par des artisans spécialisés capables de reproduire ces objets et ainsi de participer au jeu politique de l'intégration inca, soit produits à Cuzco et envoyés en province, comme cadeaux par exemple, faisant fonction à la fois d'une marque de grand honneur mais rappelant la position assujettie de leurs destinataires.

Vitrine II –

Les *urpus incas*

(1450 – 1532 ap. JC)



Aryballe ou *urpu*
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05461
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.



Aryballe ou *urpu*
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05475
Terre cuite.
Provenance : Cuenca, Quinjeo.



Aryballe ou *urpu*
Culture Inca (1450 – 1532 ap. JC)
N° d'inventaire : AAM 05313
Terre cuite.
Provenance : pas d'information.

La forme céramique emblématique de l'aryballe inca, ou *urpu* en quechua, illustre parfaitement la production céramique à l'époque inca. Ses caractéristiques – fond en pointe, anses latérales, tête de puma en relief sur la panse et col évasé – sont typiquement incas, mais sa fabrication montre une grande diversité, révélant l'hybridité des productions après la conquête du territoire.

Ces récipients ont été introduits dans les provinces, comme en atteste leur découverte dans la région de l'Équateur, et reflètent les contacts interculturels entre l'Empire et les populations assujetties. Ils représentent trois styles différents typiques de la production inca.

Le premier *urpu* reprend tous les éléments du style inca impérial produit à Cuzco. Bien qu'il soit fragmentaire, sa grande taille, la qualité et la finesse de sa pâte, les couleurs de son décor, ses motifs incas typiques (motifs en bandes verticales, motifs du croisillon, motifs de la fougère, etc.) et sa technique de façonnage (au colombeau) en font un témoin de la production inca d'une remarquable qualité. Seules des analyses pourraient confirmer sa production à Cuzco dans le style Inca Imperial ou en province dans le style Inca local parfaitement exécuté. Son aspect fragmentaire est intéressant à relever. Sa cassure est nette et semble avoir été retravaillée volontairement sur tout le pourtour pour être lissée. Cette opération reflète soit la volonté de modifier la forme et de la transformer en un vase ouvert (néanmoins sa base en pointe paraît peu adéquate pour transporter du liquide qui risquerait de se renverser), soit elle a pu être brisée, mais son importance était telle qu'elle a été retravaillée pour continuer à être utilisée.

Le deuxième exemplaire présente un *urpu* de petite taille mais reprenant la forme classique inca, soigneusement exécutée, avec les codes couleurs (rouge, orangé, crème et noir) et les motifs caractéristiques (motifs géométriques en échelons, la tête de puma en relief, la bande en aplat de couleur à l'arrière, etc.). Cette aryballe a pu être soit produite à Cuzco dans le style Inca Impérial et acheminée en province, soit être produite localement en imitant assez fidèlement le style impérial, dans le style Inca local.

Le dernier récipient est de style Inca provincial. Il reprend, de manière assez grossière et libre, la forme générale d'un *urpu* mais sa petite taille, la coloration foncée de sa pâte (due à une cuisson réductrice) et l'absence de motif décoratif inca laissent transparaître sa production provinciale dans un style hybride assez éloigné des modèles originaux.

Bibliographie succincte

Archier, E.

- 2024 Étude des figurines anthropomorphes La Tolita-Tumaco (Équateur, ca -400 à +400) du Musée Art & Histoire de Bruxelles. Mémoire de Master (non publié). Université Libre de Bruxelles.

Bamps, A.

- 1879 Les Antiquités Équatoriennes du Musée Royal d'Antiquités de Bruxelles.
In : *Congrès International des Américanistes*, Compte Rendu de la Troisième Session, Librairie Européenne C. Muquardt, vol. II (47-153) et III, Bruxelles.

Bray, T.

- 2001 Skeuomorphos, conchas de cerámica en los Andes septentrionales: ideología, emulación e intercambio a larga distancia. *Revista de Arqueología del Área Intermedia* 3:11-24.
- 2021 Imperial Encounters: Historical Contingency, Local Agency, and Hybridity.
In : Abar, Aydin et al., *Pearls, Politics and Pistachios: Essays in Anthropology and Memories on the Occasion of Susan Pollock's 65th Birthday*, Heidelberg: Pro pylaeum, 303-318.

Bray, T et L. Minc

- 2020 Imperial Inca-style pottery from Ecuador: Insights into provenance and production using INAA and ceramic petrography, *Journal of Archaeological Science: Reports* 34,102628.

Butto, N.

- 2023 The Gastropod Shell Structure as a Blueprint for a Periodic System: A New Theory for Element Configurations. *Journal of Biophysical Chemistry* 14(02):31-58

Gomis, D.

- 2021 *La Constitution du Territoire Kañari dans les Andes Méridionales de L'Équateur, de L'époque du Formatif Moyen à la Conquête Inka (2500 a.C - 1470 d.C). Une étude de synthèse dans la longue durée.* Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris.

Lara, C.

- 2018 Nouvelles perspectives sur les Cañaris d'hier et d'aujourd'hui : la céramique des Andes méridionales de l'Équateur de 100 av. JC. jusqu'à nos jours. *Journal de la Société des américanistes* 104(2):65-104.

Longhena M. et S. Purin

- 1992 La donation Émile de Ville aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 63:167-178.

Valdez, F.

- 2007 Mayo Chinchipe: La porte entrouverte. In : *Equateur. L'art secret de l'Equateur précolombien*, D. Klein et I. C. Cevallos, pp 320-339, 5 Continents Editions, Milan.
- 2008 Inter-zonal Relationships in Ecuador. In : *Handbook of South American Archaeology*, édité par Helaine Silverman et William H. Isbell, pp 865-888, Springer, New York.
- 2025 The Archaeology of the Sigsig Region of the Southern Highlands of Ecuador. In : V. Wauters (éd.), The pre-Hispanic Cañari Culture, Ecuador, Conference Proceedings, *Études d'Archéologie* 24 (sous presse).

Wauters, V.

- 2025 The pre-Hispanic Cañari Culture, Ecuador. Conference Proceedings, *Études d'Archéologie* 24, édité par Valentine Wauters, Bruxelles (sous presse).
- 2025 La circulación del patrimonio andino: La colección Émile Deville (siglo XIX) de los Museos Reales de Arte e Historia de Bruselas. In : M. José Jarrín (ed.), *Ficciones doradas: itinerarios del oro entre materialidad, relato y saber*, Museo de la Moneda del Banco Central del Ecuador (sous presse).

Zarrillo, S., N. Gaikwad, C. Lanaud, T. Powis, Ch. Viot, I. Lesur, O. Fouet, X. Argout, E. Guichoux, F. Salin, R. L. Solorzano, O. Bouchez, H. Vignes, P. Severts, J. Hurtado, A. Yepez, L. Grivetti, M. Blake et F. Valdez

- 2018 The Use and Domestication of Theobroma Cacao during the Mid-Holocene in the Upper Amazon. *Nature Ecology & Evolution* 2:1879-1888.

© Musées royaux d'Art et d'Histoire
Impression 2025
Conception graphique : Sebastiaan Lunders et Hendrik Van Dijck

